

de la scène à l'écran

personnages célèbres



1894-1977

Yvonne Printemps



qui, à la ville s'appelait Yvonne Wigniolle, fut la meilleure des divas d'opérette. Elle apparut sur scène à l'âge de 14 ans dans une revue de Paul-Louis Flers à la Cigale. Sacha Guitry devint son mari et créa pour elle 34 pièces en vers libres ou prose. Sa carrière fut essentiellement théâtrale. Elle ne tourna que dans 9 films et la plupart aux côtés de Pierre Fresnay, avec qui elle forma un couple inséparable. Son plus grand succès restera une opérette intitulée «Trois valses», film réalisé en 1938 par Ludwig Berger.

1917-1970

Bourvil



nom d'artiste d'André Robert Raimbourg – dut d'abord sa notoriété à la radiophonie. Sous ses airs de paysan benêt, il a su conquérir le public français. L'homme incarnait la sincérité et la générosité même. Au théâtre, il excella dans des opérettes à succès telles que «La Bonne Hôtesse» (1946) ou «La Route Fleurie» (1952). Comédien d'instinct, Bourvil interprétera à l'écran de nombreux rôles comiques dans des films comme «Le Corniaud» (1964) ou «La Grande Vadrouille» (1966).

1944-1986



Coluche pseudonyme de Michel Colucci – fils d'un immigré italien, figure parmi les plus grands comiques du siècle. Son humour est souvent fondé sur l'utilisation d'un langage excessif. Très présent sur les ondes et sur la scène, il s'essaya au cinéma dans des rôles comiques («L'Aile ou la Cuisse», 1976) et dramatiques («Tchao Pantin», 1983). Mais derrière ce personnage volontiers trublion se cachait une grande âme. On n'oubliera pas l'opération «Restos du cœur» qui, lancée en 1985, lui survit aujourd'hui.



Fernandel

1903-1971

de son vrai nom Fernand, Joseph, Désiré Contandin, issu d'une famille d'artistes amateurs, fait ses débuts dans les bals et cafés-concerts avant de faire son entrée à Bobino en 1928. A 25 ans, il est déjà une vedette. C'est le cinéma qui le rendra populaire. Il tourna dans plus de 150 films dont certains resteront des monuments du cinéma français. Ce sont notamment les films de Marcel Pagnol («Angèle», 1934; «Topaze», 1950) et de Julien Duvivier («Don Camillo», 1952).



1906-1975

Joséphine Baker

danseuse de la «Revue Nègre» présentée à Paris en 1925, paraîtra dans 5 films, notamment «Zou-Zou» (1934) avec Jean Gabin; puis «Princesse Tam-Tam» (1935) et «Fausse Alerte» (1939). Mais sa carrière cinématographique sera courte; elle ne retrouve pas à l'écran les succès qu'elle connaît sur la scène.

1921-1991



Yves Montand

a commencé sa carrière comme chanteur de music-hall. Il triomphe à Paris, et ses tournées à l'étranger le mènent des pays de l'Est aux États-Unis. Au cinéma H.-G. Clouzot révélera le talent de l'acteur dans «Le Salaire de la peur» (1953) mais c'est de sa rencontre avec Costa-Gavras («Z», 1968; «L'Aveu», 1970) que date son véritable engagement. Il tourna aussi des fantaisies et des comédies douces-amères.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

**Coluche
1944-1986**



Vente anticipée le 17 septembre 1994
à Paris

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
19 septembre 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Réalisé par Miehe-Siran

d'ap. photos © J. Quirno/Sygma

et © T. Frank/Sygma

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Coluche **1944-1986**

Un timbre sur Coluche : il aurait sans doute été le premier à en rire, lui dont la dérision n'épargnait personne, surtout pas lui-même. Ne s'était-il pas proclamé "gros dégueulasse" ? Ce personnage qu'il incarnait, cette image qu'il réfléchissait sur son public, c'était lui, disait-il : "La connerie dont je parle, je la sens en moi..." Coluche était un bouffon de génie, au naturel absolu, au langage tout droit sorti de la zone des banlieues. Un clown dont la grossièreté "soulage tout le monde", expliquait-il.

Fils d'un immigré italien et d'une mère fleuriste, Michel Colucci naît à Paris en 1944. Il rencontre très tôt le succès. A peine a-t-il participé, à 20 ans, à la création du Café de la Gare, puis créé sa propre troupe, *Au vrai chic parisien*, qu'il est repéré par l'imprésario Paul Lederman. Il fait dès lors cavalier seul, remplit pendant deux ans *Le Gymnase*, à Paris, puis les plus grandes salles de province. A la radio, il bat en direct tous les records d'audience. Fin 1980, il annonce sa candidature à l'élection présidentielle. Les sondages le créditent de 16 % des intentions de vote, mais il ne réunit pas le nombre suffisant de parrains.

Bête de music-hall, il crève aussi l'écran. Il a tourné pas moins de treize films : *Le Pistonné*, de Claude Berri, *les vécés étaient fermés de l'intérieur*, de Patrice Leconte ; *L'Aile ou la Cuisse*, de Claude Zidi ; *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, qu'il réalise lui-même ; *Tchao Pantin*, sans doute son plus beau rôle, qui lui vaut le César du Meilleur acteur en 1983.

Comme souvent, le grand provocateur était un grand humaniste. En 1985, il lance les "Restos du cœur". En une seule émission de télévision, il glane 20 millions de francs. De quoi distribuer 8 millions de repas gratuits pendant tout l'hiver - et offrir le reliquat des dons à l'abbé Pierre. Il ne connaîtra pas l'hiver suivant : le 19 juin 1986, ce passionné de grosses motos, recordman sur circuit du kilomètre lancé, perd un camion au détour d'un virage, sur une petite route des Alpes-Maritimes. Il est tué sur le coup. Huit ans après, les Restos du cœur nourrissent toujours des centaines de milliers d'exclus.



Rovane Jubert



Un timbre sur Coluche: il aurait sans doute été le premier à en rire, lui dont la dérision n'épargnait personne, surtout pas lui-même. Ne s'était-il pas proclamé «gros dégueulasse»? Ce personnage qu'il incarnait, cette image qu'il réfléchissait sur son public, c'était lui, disait-il: «La connerie dont je parle, je la sens en moi...». Coluche était un bouffon de génie, au naturel absolu, au langage tout droit sorti de la zone des banlieues. Un clown dont la grossièreté «soulage tout le monde», expliquait-il.

1944 1986

Fils d'un immigré italien et d'une mère fleuriste, Michel Colucci naît à Paris en 1944. Il rencontre très tôt le succès. A peine a-t-il participé, à 20 ans, à la création du Café de la Gare, puis créé sa propre troupe, Au vrai chic parisien, qu'il est repéré par l'impresario Paul Lederman. Il fait dès lors cavalier seul, remplit pendant deux ans Le Gymnase, à Paris, puis les plus grandes salles de province. A Europe n° 1, il bat en direct tous les records d'audience. Fin 1980, il annonce sa candidature à l'élection présidentielle. Les sondages le créditent de 16 % des intentions de vote, mais il ne réunit pas le nombre suffisant de parrains.

«L'argent ne fait pas le bonheur des pauvres»

Bête de music-hall, il crève aussi l'écran. Il a tourné pas moins de treize films: «Le Pistonné», de Claude Berri; «Les vécés étaient fermés de l'intérieur», de Patrice Leconte; «L'Aile ou la Cuisse», de Claude Zidi; «Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine», qu'il réalise lui-même; «Tchao Pantin», qui lui vaut le César du meilleur acteur en 1983.

Coluche

Comme souvent, le grand provocateur était un grand humaniste. En 1985, il lance les «Restos du cœur». En une seule émission de télévision, il glane 20 millions de francs. De quoi distribuer 8 millions de repas gratuits pendant tout l'hiver - et offrir le reliquat des dons à l'abbé Pierre. Il ne connaîtra pas l'hiver suivant: le 19 juin 1986, ce passionné de grosses motos, recordman sur circuit du kilomètre lancé, percute un camion au détour d'un virage, sur une petite route des Alpes-Maritimes. Il est tué sur le coup. Huit ans après, les Restos du cœur nourrissent toujours des centaines de milliers d'exclus.